
Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité. Donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/717>

DOI : 10.4000/studifrancesi.717

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 338-339

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité. Donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.717>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Philippe Haugeard, *Ruses médiévales de la générosité. Donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

PHILIPPE HAUGEARD, *Ruses médiévales de la générosité. Donner, dépenser, dominer dans la littérature épique et romanesque des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Honoré Champion, 2013 («Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge» 109), pp. 302.

- 1 Mieux que le titre, ce sont les trois verbes du sous-titre qui rendent compte du sujet de ce livre, consacré au motif du don dans la littérature médiévale et à ses rapports avec la dépense d'une part et la domination de l'autre.
- 2 L'*Introduction* (pp. 7-24) rappelle les présupposés théoriques et les acquis de l'approche adoptée, à savoir une perspective anthropologique et sociologique sur la base des études de Mauss, Bourdieu, Caillé, ainsi que le but principal de l'ouvrage: examiner «la représentation littéraire médiévale du don comme geste social et politique» (p. 17).
- 3 L'organisation reflète la tripartition à laquelle on vient de faire allusion. La première partie (*Noblesse oblige: donner généreusement et dépenser fastueusement*, pp. 21-93) examine les caractères principaux et la fonction du don: geste public obéissant à un cérémonial, il assume un rôle à la fois symbolique et pratique dont la littérature se fait le reflet. Le discours s'articule sur trois chapitres, consacrés respectivement au don en tant que pratique aristocratique qui augmente la considération du donateur et en accroît le pouvoir (*L'éthique aristocratique de la générosité. La largesse comme habitus de classe*, pp. 25-53); au rapport qui s'instaure entre largesse et richesse dans des œuvres qui ignorent les lois de l'économie (*La largesse mère de richesse: l'imaginaire économique des*

textes littéraires, pp. 55-74); à la séparation nette entre largesse et charité chrétienne, à savoir entre une logique sociale du don et aumône (*Donner pour l'amour de Dieu. Largesse aristocratique et charité chrétienne*, pp. 75-93).

- 4 Une deuxième section est consacrée à *Largesse et identité aristocratique: les fondements idéologiques de la domination sociale*: si la largesse s'affirme comme un trait qui distingue l'aristocratie de la bourgeoisie marchande, c'est justement en raison d'un rapport différent avec les biens matériels. La littérature des XII^e-XIII^e siècles reflète en effet une évolution socio-économique profonde, avec l'essor du commerce et l'adaptation obligée de la classe chevaleresque à une situation nouvelle, dont P.H. trouve les traces dans *Guillaume d'Angleterre (L'usage de la richesse comme discriminant social: la complexité de "Guillaume d'Angleterre"*, pp. 101-131) et dans les personnages des magiciens larrons de quelques chansons de geste (*Contre la confusion des ordres aristocratique et marchand: les magiciens voleurs épiques*, pp. 133-150). La relation, parfois le conflit, entre activité guerrière et richesse, se résout inmanquablement au profit de la première, comme le montrent les épisodes de Pavie dans *Aymeri de Narbonne* et de Constantinople dans le *Pèlerinage de Charlemagne (Activité guerrière, richesse et domination sociale: les articulations internes de l'idéologie aristocratique*, pp. 151-173). Quelques œuvres du début du XIII^e siècle (*Hervis de Mes, Richars li Biaus, Guillaume de Dole*) montrent l'apparition d'une certaine lucidité économique et sociale, et par conséquent une prise de distance à l'égard de l'idéologie aristocratique; si elles s'avèrent «réalistes», c'est parce qu'elles posent la question du rapport entre largesse et appauvrissement dans un cadre qui tient compte pour la première fois de la logique économique (*L'ère du soupçon et la déconstruction: le 'réalisme' du XIII^e siècle*, pp. 175-215).
- 5 Dans la dernière partie (*Largesse et exercice du pouvoir: enchantement et désenchantement du don royal*), l'accent porte sur la fonction politique de la largesse, en tant qu'obligation du roi qui «suscite l'admiration, le respect et le dévouement» (p. 221). La générosité du monarque se situe en effet dans une structure d'échange, où celui-ci récupère en fidélité et en service ce qu'il donne en biens et en richesses; le *Lancelot en prose* témoigne par ailleurs d'une dimension supplémentaire du don, à savoir la nécessité pour le roi d'obtenir l'*amor* de ses vassaux, que seul un don généreux peut garantir (*L'enchantement du don: regner par 'largesce' et servir par 'amor'*, pp. 221-247). Ce lien établi entre souverain et vassaux semble se dégrader après 1180, dans les chansons de révolte notamment, où le roi fait un mauvais usage du don, par rapport tant à l'éthique aristocratique qu'à la morale chrétienne (*Le roi marchand ou le temps du désenchantement. Les leçons de "Renaut de Montauban"*, pp. 249-275).
- 6 La *Conclusion* (pp. 277-283) revient sur l'approche adoptée: aux yeux de P.H., les méthodes de l'anthropologie et de la sociologie ne constituent pas un mode d'interprétation, mais bien un mode d'interrogation de la représentation que la littérature donne du réel.
- 7 C'est dans la première section de la *Bibliographie* que le lecteur trouvera le corpus examiné (*Œuvres médiévales*, pp. 285-286; suivies des *Études littéraires*, pp. 286-291, puis de *Anthropologie, sociologie et philosophie*, pp. 291-292, et des *Études historiques*, pp. 292-295). *Index* aux pp. 297-298.